| Titre : | Référence : **ANCESTRAMIL** |
|---|---|
| **CAMPAGNE DE NAZZANO**<br>**1861** | **Batailles et Combats** |
| Auteur :<br>**FRANCOIS LE CHAUFF DE KERGUENEC**<br>**ANCIEN ZOUAVE PONTIFICAL** | Origine :<br>**Bibliothèque personnelle** |
| Référence :<br>**SOUVENIRS DES ZOUAVES PONTIFICAUX**<br>**1861 et 1862**<br>**IMPRIMERIE OUDIN ET CIE**<br>**4 RUE DE L'EPERON**<br>**POITIERS**<br>**1890** | Transcripteur :<br>**Marie France ROBELIN**<br>Date :<br>**Octobre 2010** |

Ancestramil

# CAMPAGNE DE NAZZANO

## 1861

**********

*Extrait du livre de François Le Chauff de Kerguenec « Souvenirs des Zouaves Pontificaux 1861-1862 » écrit à partir des lettres de son frère Henri, Zouave Pontifical- 1890*

---

Après cinq jours passés à Monte-Rotondo à faire l'exercice du matin au soir, le colonel de **BECDELIEVRE** a donné l'ordre à la 4ème compagnie, la compagnie des marcheurs par excellence, d'aller occuper un petit village appelé Nazzano, à huit lieues de Monte-Rotondo, distant d'un autre village du nom de Torrita où la 2ème compagnie avait déjà été détachée après Ponte di Correze. Nous sommes restés douze jours à Nazzano, et je t'assure que pendant ce temps nous en avons vu de rudes : presque pas de sommeil, toujours sous les armes, en reconnaissance, en faction ou en patrouille, ou bien embusqués sur les montagnes, dans les ravins, pour tâcher de surprendre l'ennemi auquel nous avions enlevé en arrivant un poste au-delà du Tibre. Or, le Tibre coule au pied de la montagne que couronne Nazzano.

Ce poste que nous avons gardé cette fois, au moins quelques jours, était un vrai coupe-gorge. Huit d'entre nous s'y tenaient, la nuit seulement, en permanence ; mais huit hommes et un caporal ne sont pas une force bien considérable. A la vérité, en cas d'attaque ils avaient ordre de se replier au moyen d'un bateau, ou plutôt d'un bac, sur la rive opposée où nous avions établi un autre poste que nous appelions les Tuileries à cause d'une briqueterie qui s'y trouvait ; mais c'est précisément ce passage du Tibre qui était dangereux, car en raison du bruit épouvantable que fait un torrent se précipitant dans le Tibre à cet endroit, l'ennemi pouvait arriver jusqu'à nous sans être entendu et nous écharper. Trois nuits de suite, il s'approcha de nous autant qu'il put et avec des précautions extrêmes.

La seconde nuit, je venais de descendre de faction et étais en train de secouer devant le feu du poste mon manteau aussi trempé que s'il eut passé un an au fond du Tibre, lorsque je m'entendis appeler par le factionnaire qui m'avait remplacé ; c'était mon ami **René DESFONTAINES**, à peine âgé de dix-sept ans, l'oiseau qui avait tiré dans la lanterne du père **MORAIS** à Ponte di Correze. Je pris mon arme et me dirigeai vers lui, « *Qu'y a-t-il* ? » lui dis-je. – *Il y a que je crois les voir : ça remue tout le temps devant moi.* » Moi, je ne voyais rien du tout. « *Pour sûr, ce sont eux, je les vois* », reprit-il. – « *Eh bien ! si tu les vois, tape dedans, c'est à toi de tirer*. » Je ne pouvais pas lui donner d'autre conseil. Le coup partit, mais un vrai coup de canon, pour la raison toute simple que notre oiseau avait oublié de retirer le tampon qui bouchait l'ouverture du canon de son arme pour empêcher la pluie d'y entrer, mais il y a une providence pour les enfants, et heureusement pour celui-ci le fusil n'éclata pas ; aussitôt les cris : « Aux armes ! » retentirent dans tous les postes de la montagne et sur la tour de Nazzano. L'ennemi (c'étaient des soldats des bandes de **MASI**) eut peur et s'en alla comme il était venu.

Il se ravisa le lendemain, des renforts lui étant sans doute arrivés. Pour bonheur, nous avions eu vent, dans la journée, de l'attaque projetée pour la nuit, et le soir vers six heures ordre fut donné au poste *Trans Tiberim* de se replier sur l'autre rive en laissant de la lumière dans la mauvaise case qu'on abandonnait. Pour ma part, j'ai bien travaillé, ce jour-là. Ayant passé toute la matinée à ce fameux poste *Trans Tiberim*, l'idée m'est venue de m'occuper avec deux ou trois autres zouaves à couper un des deux sentiers par lesquels l'ennemi pouvait arriver

audit poste, car il n'y en avait que deux. Nous nous en sommes pris, bien entendu, à celui qui serpente au flanc de la montagne à trente pieds au-dessus du Tibre, et je te prie de croire que la coupure n'a pas été ratée. « Quelle culbute, mon ami, s'ils s'aventurent par là ! me disait **Henri GALBAUD du FORT**. Je ne sais pas trop si c'est de bonne guerre ce que tu fais là. – Bon, ai-je riposté, pour te faire plaisir et entrer dans tes sentiments d'humanité, mon excellent bon, on va planter un poteau duquel on mettra cette inscription en italien : ***Chemin autorisé pour ceux qui veulent aller boire un coup dans le Tibre. Attention*** ! Et le tout sera éclairé la nuit par une lanterne dans le genre de celle du père **MORLAIS**, avec une chandelle allumée dedans. »

Or donc, la nuit venue, étant remonté avec **GALBAUD** et mes autres compagnons de poste, à Nazzano où je confectionnai, en l'honneur de **Zacharie du REAU**, de **Paul de la MESSELIERE**, d'**Alain de CHARRETTE**, et de cet excellent bon (c'est ainsi que nous appelons **GALBAUD du FORT**, un pudding exquis avec du riz, des raisins secs et ce qu'on appelle dans ce pays-ci du rhum, je fus encore désigné pour être de faction cette nuit-là, mais sur la tour de la forteresse d'où l'on a une vue splendide, ce qui ne manque pas de charme en plein jour. Je venais de monter à ma tour tout comme *Madame MALBOROUGH*, vers les deux heures du matin, pour commencer à y faire les cents pas, c'était impossible, mais les quinze ou vingt pas, quand j'aperçus ce vieux poste *Trans Tiberim* sur lequel j'avais les yeux braqués, s'illuminer de clartés soudaines avec accompagnement de détonations qui se répercutaient avec un fracas d'un joli effet dans les gorges des montagnes. C'étaient les gars de **MASI** qui s'abattaient, au nombre de huit cents, sur le poste *Trans Tiberim* en faisant feu et en criblant de balles la petite maison occupée naguère par nos huit hommes, lesquels avaient eu soin, comme je te l'ai déjà dit, d'y laisser plusieurs chandelles allumées.

Furieux de n'y trouver personne, ils dirigent leur feu avec acharnement sur le poste de l'autre rive, sur les Tuileries, où je te jure qu'il ne faisait pas beau en ce moment-là. Mais les nôtres, qui ne se sont pas amusés à demeurer sur le seuil de la porte ni aux embrasures des fenêtres, n'ont pas été touchés ; en revanche les briques ont été mises en pièces. Inutile de te dire qu'au cri de Aux armes ! que j'ai vigoureusement poussé et au bruit de la fusillade, tous les camarades sont vivement sortis de leur paille. Mais c'est en vain que nous avons attendu l'ennemi qui n'a pas osé traverser le fleuve, et ça se comprend ; leur feu a duré assez longtemps et nous ne savions pas pourquoi.

Au petit jour, je fus envoyé en reconnaissance aux Tuileries sous les ordres de **BOUX de CASSON**, caporal, en compagnie de **TEXIER** et de deux Belges, avec ordre de nous rapprocher du Tibre le plus possible, ; afin de bien nous rendre compte de la situation, mais de ne pas tirer. C'est alors qu'un paysan nous apprit que ces Messieurs s'étaient avisés de se précipiter sur le poste *Trans Tiberim* par les deux sentiers dont je t'ai parlé plus haut, que cinq avaient fait le plongeon dans le Tibre par ma coupure et s'étaient noyés, et qu'en outre l'obscurité de la nuit leur ayant fait perdre la tête, leurs feux s'étaient croisés. La bande de l'un des deux sentiers qui formaient comme une ellopse à l'entour du poste avait tiré sur celle de l'autre sentier, croyant avoir affaire à nous, et ces malheureux se tuèrent ainsi leur capitaine et trois soldats ; nous n'aurions pas mieux fait.

En dépit d'inimaginables précautions que **Guy BOUX** nous a fait prendre durant notre reconnaissance, nous avons été aperçus, et aussitôt trois compagnies de ces braves gens, - nous les distinguions très bien – de se détacher de la montagne et d'accourir sur le bord du Tibre. Avec des carabines **MINIER** telles que les nôtres, ils auraient pu nous démolir ; l'envie de leur en manquait point, car ils nous ont fait l'honneur de nous saluer par trois décharges ;

mais leurs balles sont toutes venues mourir dans la terre à plus de cent mètres ! nous, nous avons, je ne dirai pas bêtement, mais scrupuleusement respecté l'ordre que nous avions de ne pas tirer. Mais dame ! le sacrifice a été rude ! et guère de moins méritoire que celui **d'ABRAHAM**, sais-tu ? disait un des braves flamands qui était de reconnaissance avec moi et qui sentait aussi sa carabine lui brûler entre les mains. Si tu les avais vus, mon pauvre Papa ! ils étaient si beaux à canarder ! à sept cents mètres de nous tout au plus, et nos carabines portent jusqu'a onze cents. Il n'y avait qu'à taper dans le tas. Quelques instants après, nous rejoignions notre compagnie, qui prit aussitôt le pas de gymnastique pour se porter sur le Tuileries ! La compagnie de **TORRITA**, de son côté, se mit en marche et passa le Tibre. Il s'en est fallu de cinq minutes que les soldats Masiniens (je ne dis pas Mazziniens) ne fussent pris entre deux feux ! Leurs officiers avaient vu, hélas ! à l'aide de leurs jumelles notre mouvement, et tout ce gros bataillon s'enfuit si vite que la compagnie de **TORRITA**, lancée, elle aussi, au pas gymnastique, ne put arriver à temps pour leur barrer le passage. Bref, c'est un joli coup de filet manqué et je ne regrette pas du tout ma coupure.

**********

Ancestrami